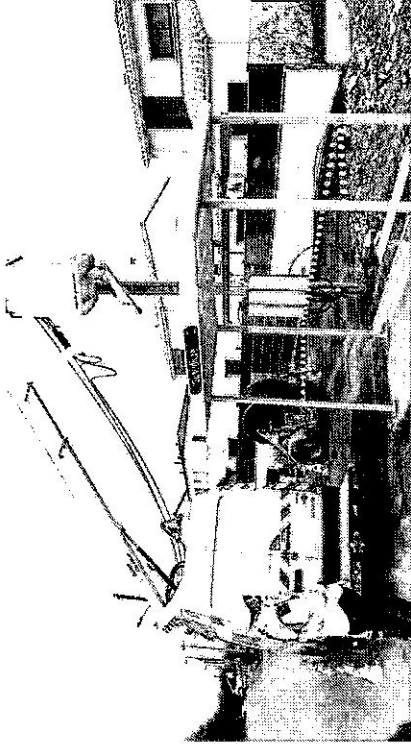


Fibre optique d'Orange: six maires voient rouge

Ils en ont marre d'essayer les remontrances de leurs administrés impatientes ou gênés par les travaux de déploiement. L'opérateur invoque l'ampleur de la tâche et les aléas techniques.



Le déploiement de la fibre se poursuit avec des installations en aérien, comme ici à Basse-Goulaine.

PICTO QUEST FRANCE



Les maires de Saint-Sébastien-sur-Loire, Thouaré-sur-Loire, Basse-Goulaine, La Chapelle-sur-Erdre et Vertou, réunis hier à Basse-Goulaine, pour parler de la fibre optique qui a pris du retard.

PICTO QUEST FRANCE

En ce début d'année, Orange, qui installe la fibre optique dans les communes de l'est de la métropole nantaise, a présenté aux maires ses chiffres de 2020. Les élus attendaient de pied ferme des nouvelles fraîches.

Résultat, alors que SFR a fini de servir les communes de l'ouest, devenues à 100 % raccordables, « nous sommes loin du compte », constatent-ils, réunis hier à Basse-Goulaine pour dire leur agacement.

Il reste encore à servir 6 000 logements à Saint-Sébastien-sur-Loire, 3 000 à La Chapelle-sur-Erdre, 2 000 à Basse-Goulaine, 1 200 à Thouaré-sur-Loire, 500 à Mauves-sur-Loire et 4 000 à Vertou.

Pourquoi pas nous ? Quand peut-on l'espérer ?, se plaignent les habitants. Les poteaux qui s'érigent sans prévenir ou sont mal placés, les canalisations cassées, les armoires de branchement dégradées, les problèmes de chantier... Tout déboule en mairie. « C'est devenu la première des réclamations », relève Fabrice Roussel, le maire de La Chapelle-sur-Erdre. Mais comment répondre, « sans lieu, ni calendrier porté à

notre connaissance », déplore Martine Oger, maire de Thouaré.

Les maires en ont marre d'être « entre le marteau et l'enclume », de « servir de SAV pour Orange », résume le Vertavien Rodolphe Amailland. La moutarde leur monte au nez, en apprenant que « ce ne sera pas terminé en 2021 », comme annoncé. Orange se donne finalement deux ans pour conclure.

« L'esprit de service public »

« Le déploiement se fait de manière anarchique et l'opérateur privilégie la facilité. Ce qui revient à fibrer des logements qui avaient généralement des débits déjà bons », analysent les maires, cinglants vis-à-vis de l'opérateur historique des télécoms. Ils lui demandent de revenir à « la logique de service public » et « d'agir avec clarté », communiquer sur ses travaux.

Question de cohérence, car « lorsqu'on voit nos concitoyens vont dans la boutique Orange, il leur est dit : voyez avec la municipalité », pointe Alain Vey, maire de Basse-Goulaine. Quant au maire de Saint-Sébastien-

sur-Loire, Alain Turquois, il est « fou furieux » d'apprendre par un de ses administrés qu'Orange résout un problème de poteau gênant en présentant la facture pour le déplacer. « Inadmissible, s'emporte Laurent Turquois. C'est devenu une entreprise purement commerciale. Comment alors leur faire confiance sur le déploiement de la 5G ? »

« Trop d'aléas techniques. J'entends la demande d'informations plus précises, mais je ne veux pas que ça se traduise par des engagements », répond Robert Mitu, le délégué régional d'Orange, qui s'est déplacé à Basse-Goulaine, sur un chantier d'installation pour nous donner son point de vue : « Globalement, le gros du déploiement se fait désormais en aérien. Ce qui demande plus de collaboration avec les services de la Métropole, qui donnent les autorisations, ainsi qu'Enedis. » Avec un lot d'imprévus.

« Le planning change très souvent, confirme Kevin Raux, un chef de chantier d'Axiens, société bretonne qui travaille pour Orange. On décale des chantiers pour des tas de rai-

sons : problème technique, refus de riverain, élagage non fait... Quand on vient sur un poteau électrique, il faut qu'Enedis passe isoler les câbles. Un fourreau trop petit, ça veut dire du génie civil à engager pour refaire le câble. Et un à deux mois pour replanifier l'intervention. »

Robert Mitu conteste l'idée d'un « retard » d'Orange sur le déploiement. Car, à Nantes, territoire ouvert à tous les opérateurs, il a fait beaucoup : « 147 000 logements fibrés. » En ajoutant les 60 000 logements des neuf communes qui lui étaient attribuées dans la métropole, il tient la place de leader. Aujourd'hui, dans l'ensemble de la métropole, 267 422 logements sont raccordables, soit 80 % des foyers.

Le résultat d'un « process industriel. On travaille avec des partenaires pour déployer massivement. On fait du volume. Ce qui rend difficile d'être dans la finesse, à la rue près, au jour près ».

Sylvie HIROVATIN.